

Sortir de la comparaison... S'ouvrir à la gratitude !

Le texte d'évangile d'aujourd'hui se situe après la 3^e annonce de la Passion et l'épisode du jeune homme riche, et juste avant l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Comme pour toute parabole, ce ne sont pas les détails qui comptent, mais la pointe. Ici, c'est l'attitude du maître qui est mise en avant, lui qui ne conditionne pas l'embauche à la qualité ni à la quantité du travail accompli, ni aux compétences, ni aux antécédents ! La pointe, c'est la bonté, la générosité gratuite d'un Dieu qui ouvre son Royaume à tous, ainsi que sa persévérance, puisqu' *il sort* toute la journée pour appeler ceux qu'il rencontre. La répétition du terme « sortir » porte l'idée dynamique d'aller. Du temps de Jésus, de nombreux ouvriers agricoles *sortaient* aussi sur les places dans l'espoir d'être embauchés. Le Royaume se découvre dans ce double mouvement de sortie. Il y a une égalité de fond entre les ouvriers: tous sortent et tous reçoivent un appel. Premiers et derniers sont sur le même plan de la fraternité, mais les derniers rencontrent le refus des 1^{er} de marcher avec eux dans la communion.

La vigne est un symbole très riche (celui du peuple de Dieu, du Royaume, de l'Alliance). Le Christ est la vigne véritable.

« Allez à ma vigne » est une **invitation à partager l'oeuvre de Dieu**. Au début, le contrat est clair : un denier -correspond au nécessaire pour vivre un jour en famille-, puis : « ce qui est juste », puis rien n'est dit ! L'embauche des derniers fait donc sortir peu à peu du système compétitif et du calcul, pour entrer dans la confiance. Jésus fait éclater la logique de la justice sociale. La justice du Royaume, c'est la bonté du maître qui donne à chacun selon ses besoins. Les derniers n'ont certes pas porté le poids du jour, mais un autre poids : l'angoisse de ne pas ramener d'argent, l'attente, le sentiment de leur inutilité... Ceux qui se considèrent les meilleurs, qui pensent que leurs mérites leur donnent des droits sur Dieu ne se sentent logiquement pas reconnus à leur juste valeur, et éprouvent un fort sentiment d'injustice. Or, ils ne cherchent pas la reconnaissance du bon côté ! En effet, **la vraie reconnaissance ne vient pas du salaire mais de l'appel reçu, du regard de Dieu sur eux**. Leurs « murmures » renvoient à ceux des bien-pensants lors de l'épisode de Zachée et montrent qu'ils en restent à la comparaison stérile.

Comment en sortir ? Peut-être que **la gratitude, l'émerveillement** devant Dieu dont les pensées sont si loin des nôtres, est une voie qui peut nous permettre de dépasser nos fausses images de ce Dieu que nous faisons si volontiers à notre mesure... à notre image.... en oubliant que c'est lui qui nous a créés à la sienne ! La parabole nous appelle à nous laisser bousculer, à changer de regard, à nous laisser saisir et habiter par le regard de Dieu, regard de bonté qui redonne dignité, pour le poser sur ceux que nous allons rencontrer aujourd'hui.